



[Vol. 21, No. 3 \(octobre 1993\)](#)

Dar es-Salaam une ville-jardin?

par Marilyn Lee

Les nouvelles recherches sur l'agriculture urbaine remettent en question l'opinion traditionnelle selon laquelle cette pratique serait marginale et peu importante. À Dar es-Salaam, elle s'avère cependant une activité productive et répandue dont bénéficient tous les groupes socioéconomiques. Son rendement demeure toutefois limité faute de politiques gouvernementales favorables.

Dans le cours d'un projet qui reçoit l'appui du CRDI, Camillus J. Sawio, professeur assistant de géographie à l'université de Dar es-Salaam, étudie l'étendue et les caractéristiques de la culture et de l'élevage dans un district de la capitale tanzanienne, celui de Kinondoni. Il tente de savoir quelles superficies sont réellement cultivables dans les limites de la ville et quels facteurs affectent l'agriculture.

" La recherche en agriculture urbaine est un nouveau phénomène. On s'explique mal encore comment l'activité se met en place et quelle est sa contribution à l'économie. " Ce que l'on sait, dit-il, c'est que nourrir la population des villes du monde en voie de développement, vers lesquelles affluent de plus en plus de gens, devient un problème pressant. " En Tanzanie, les pénuries, aggravées par la sécheresse, la guerre et une gestion agricole médiocre, sont un fait attesté. " Pour recueillir de l'information, Sawio ajoute la photographie aérienne à ses observations sur le terrain, et aux multiples entrevues qu'accompagne un questionnaire.

En mettant en regard cartes et photographies, anciennes et récentes, le chercheur peut mesurer l'expansion de la ville et, mieux encore, l'état des terres incultes qui se prêtent à l'agriculture. Sawio a choisi trois secteurs limitrophes à l'intérieur du district de Kinondoni: Kinondoni, Msasani et Mwananyamala. Ensemble, ils regroupent près d'un quart de la population totale du district. Leur proximité facilite les comparaisons et l'enregistrement des changements qui surviennent sur ces terres année après année. De plus, Msasani est un secteur bien aménagé, tandis que les deux autres comprennent de larges zones squattérisées. On peut résumer les principales conclusions du chercheur:

- Autant les hommes que les femmes participent à la culture en milieu urbain.
- Soixante-douze pour cent des personnes qui s'adonnent à l'agriculture urbaine sont mariées, faisant de cette activité une entreprise familiale à laquelle sont associés les enfants.
- Malgré l'idée, assez répandue, que le petit exploitant urbain est un exilé de la campagne ne sachant rien faire d'autre, l'étude vient conforter ce que d'autres enquêtes avaient déjà montré: une proportion non négligeable de ces agriculteurs a grandi en ville. La majorité est composée de migrants bien établis qui exercent un large éventail de métiers.
- L'agriculture urbaine n'est pas une activité marginale mais constitue une véritable entreprise productrice de revenus. Outre le lait, la volaille et d'autres apports nutritifs comme les légumes, les ménages produisent des aliments de subsistance comme le maïs et le manioc. Seuls quelques privilégiés peuvent vivre décemment avec un seul salaire.
- L'agriculture urbaine n'est pas seulement une activité pour les personnes sans instruction. Bien qu'on

ait estimé que le niveau d'études des cultivateurs urbains est bas, des données récentes confirment que 40 % des personnes engagées dans cette activité détiennent un certificat d'études secondaires, sont propriétaires d'un commerce et exercent un emploi, et parfois même une profession libérale.

L'INITIATIVE EST DE MISE

Sawio propose deux pistes de réflexion. Il croit, en premier lieu, que l'esprit d'initiative doit être regardé d'un oeil favorable. " Les politiques devraient tendre à créer un environnement favorable. Des gens souffrent parce que l'on tient l'agriculture urbaine pour une activité éphémère, qui n'a pas sa place en ville. "

En second lieu, il prône une plus grande coopération entre les auteurs de politiques, les planificateurs et les agriculteurs pour rendre le milieu urbain viable, productif et respectueux de l'environnement. " L'agriculture urbaine pourrait ainsi être plus intimement liée à l'économie urbaine, au sens large du terme ", soutient le chercheur. " Voilà une bonne occasion d'élaborer de nouveaux paradigmes. "

Il affirme, par exemple, que les autorités doivent envisager le recyclage des déchets qui peuvent servir d'engrais agricole, et des eaux usées qu'on utiliserait pour l'irrigation. Pour tempérer les effets désastreux de l'érosion éolienne, Sawio suggère la plantation d'arbres fruitiers et d'abat-vent: " Même l'herbe peut prévenir l'érosion du sol et servir de fourrage pour les animaux. "

L'ENQUÊTE SE POURSUIT

Si Sawio admet volontiers que ses recherches ont fait apparaître de nouveaux éléments, il croit également que le terrain d'enquête s'est élargi: " Nous devons mieux cerner le concept même d'agriculture urbaine en distinguant les surfaces qui entourent les espaces bâtis de celles qui sont dans la ceinture des villes, c'est-à-dire les espaces récupérés sur les terres rurales. "

" L'agriculture urbaine englobe plusieurs systèmes et plusieurs méthodes culturelles, y compris la production traditionnelle, l'élevage, l'aquiculture et [...] la floriculture. Nous avons besoin de documenter plus clairement sa diversification. Nous devons étudier le lien entre l'agriculture urbaine comme secteur informel d'activité, et d'autres processus collectifs tels que l'action communautaire, la santé, la nutrition, l'éducation et la pauvreté. " Sawio note qu'on n'a pas encore prêté une attention suffisante aux liens entre agriculture urbaine et ressources naturelles dans les limites d'une ville, tels que le sol et l'eau. " Les chercheurs doivent également évaluer l'impact de l'agriculture urbaine. Nous devons connaître les risques et périls de la culture en ville sur les plans de l'environnement et de l'aménagement urbain. "

Un aménagement urbain bien pensé, souligne Sawio, exige l'apport des habitants afin de prendre en compte le mode de vie, la culture, les besoins et les attentes. Il importe de bien informer ceux qui s'adonnent à l'agriculture urbaine afin que les avantages n'en soient pas perdus par suite d'effets marginaux non désirés. Il reconnaît, par exemple, que si les agriculteurs n'ont pas recours aux bonnes méthodes, des épidémies pourraient survenir.

Sawio croit que ses travaux ont ouvert une voie susceptible de briser le cercle de la pauvreté en ville. " J'entends aborder ce problème de façon réaliste [...] les pauvres des villes tentent de survivre. " Or, justement, l'agriculture urbaine peut procurer des aliments et des emplois.

Le gouvernement tanzanien a montré un certain intérêt pour l'agriculture dans les villes. D'autres recherches aideront les planificateurs à donner aux citoyens plus de possibilités de cultiver la terre à l'intérieur des habitats urbains, tout en assurant la protection des terres et des autres ressources.

Pour plus de renseignements :

Reverend Dr Camillus J. Sawio
Geography Department

University of Dar es Salaam
PO Box 35049
Dar es Salaam, Tanzania
East Africa
Tél.: 255-51-49192 poste 2337

VOLEURS AU JARDIN

Le plan des rues d'Harare, édition 1989, montre de larges traits de terres vacantes et non bâties en bordure du centre-ville, à l'est et au sud de la voie ferroviaire, dans la plaine inondable du Mukuvisi et le long des affluents qui cernent les districts périphériques.

Le trou est béant aux abords des quartiers résidentiels où de grands espaces, des parcs et des voies de passage décourageant, voire interdisent de franchir la distance à pied. Les gens à la recherche de travail, d'un abri et de nourriture exercent une énorme pression sur les sols. L'occupation nocturne des parcs et des bords du Mukuvisi ne cesse de croître.

Les lots entourant les immeubles d'habitation loués par l'État sont tous cultivés. Sur une parcelle à l'angle de Jabavu Street et de la 77e, les femmes de six fonctionnaires cultivent l'espace à l'avant-cour et sur les côtés de l'immeuble; les six lopins sont également répartis. L'une d'elles, Mme Maziyire, cultive le rugaré, un légume vert vivace, riche en minéraux et vitamines et résistant à la sécheresse, du maïs et des potirons rabougris qu'elle arrose d'eaux de vaisselle et fertilise avec des déchets domestiques. Certaines de ses récoltes et les deux douzaines de poulets qu'elle élevait ont été volés sur le lot non clôturé au coin de la rue.

Les lecteurs peuvent reproduire les articles et les photographies du *CRDI Explore* à la condition de mentionner les auteurs et la source.

ISSN 0315-9981. Le *CRDI Explore* est répertorié dans le Canadian Magazine Index.

- [Comment s'abonner](#)
- [De retour au Magazine *CRDI Explore*](#)
- [De retour au site du CRDI](#)

Copyright © Centre de recherches pour le développement international, Ottawa, Canada
Faites parvenir vos commentaires à la [rédaction d'Explore](#).